

EbnFlöh
Compagnie de Danse

LA PROBABILITÉ DU NÉANT

5-9 OCTOBRE 2021

PRÉSENTÉ PAR DANSE DANSE
THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS



**REVUE DE PRESSE
2021**

Spicey sera pour la première fois à Danse Danse du 5 au 9 octobre

20 septembre 2021, 10h38

Pour sa première venue à Danse Danse, Ebnflöh, compagnie dirigée par la chorégraphe Alexandra « Spicey » Landé, présentera en première mondiale son spectacle le plus ambitieux à date, « La Probabilité du Néant », avec la complicité de huit danseurs de street dance qui habitent son travail chorégraphique : Banks, Bibiman, Jigsaw, Kiddi, Kosi, Tealeaf, Hurricane Tina et Rawss.



Elle réunit sur un même plateau ces solistes virtuoses, et invite les spectateurs à les rejoindre au coeur du mouvement, en s'installant directement sur la scène du Théâtre Maisonneuve.

« La Probabilité du Néant », du 5 au 9 octobre, au Théâtre Maisonneuve, Place des Arts.

Le témoin est-il observateur ou complice ?

L'indifférence à l'Autre aura-t-elle raison de nous ? Comment donner un sens à nos actes alors que nous sommes témoins de situations extrêmes qui nous entraînent aux confins du néant ? Poursuivant son exploration de la psyché humaine, Spicey établit la genèse de cette oeuvre dans le « Bystander Effect » (« l'effet du témoin »). Le témoin est-il observateur ou complice ? Spicey brouille les pistes et les perspectives selon l'oeil qui regarde. Sur scène, les spectateurs sont entourés de toiles de projection. Influencée depuis toujours par le cinéma et le théâtre, c'est la première fois que l'artiste joint la vidéo à son travail chorégraphique.

« Plus que jamais, "La Probabilité du Néant" veut rendre hommage à la volonté de nous unir, dans la force de ce qui nous rassemble, et la curiosité de ce qui nous distingue », confie Alexandra « Spicey » Landé, chorégraphe et directrice artistique d'Ebnflōh

Avec sa danse incisive, « La Probabilité du Néant » interroge nos perceptions, nos jugements, et les conséquences de nos choix. Dans l'étrange possibilité de notre propre autodestruction, elle nous rappelle aussi notre lumineuse capacité de résistance et de résilience. « La Probabilité du Néant » est la sixième oeuvre de « Spicey ».

Alexandra « Spicey » Landé

Chorégraphe montréalaise et figure majeure de la danse hip-hop au Québec, c'est en 2005 que « Spicey » débute sa carrière de chorégraphe. Elle puise sa matière première dans la danse et la culture hip-hop dont elle n'a de cesse d'élargir le champ d'exploration. Sa création précédente, « In-Ward », remporte le Prix de la danse de Montréal, catégorie Découverte, en 2019, et est finaliste au Grand Prix du Conseil des arts de Montréal en 2020.

À titre de chorégraphe indépendante, « Spicey » présente trois créations au Québec entre 2008 et 2015 dont « Retrospek », une oeuvre remarquée qui influence une génération de street dancers montréalais. Dans le même temps, le Festival Bust A Move qu'elle a fondé en 2005 (jusqu'en 2015) s'impose comme la plus grande compétition de danses de rue au Canada ; la TOHU en devient le coprésentateur.

Désirant pousser loin ses aspirations artistiques, et faire rayonner la création en street dance sur les scènes de danse contemporaine, « Spicey » fonde en 2015 la

compagnie Ebnflōh. Elle y aborde le langage hip-hop sous un nouvel angle chorégraphique, à la fois exploratoire, original et authentique, entourée de complices et de pairs qui alimentent le processus créatif. La compagnie imagine de nouvelles façons de créer et de partager ses réflexions sur des enjeux sociaux, politiques et artistiques. « Spicey » crée « Complexe R » au MAI en 2015, une oeuvre inspirée de nos obsessions humaines. Le spectacle voyage jusqu'à New York et à Amsterdam. En 2019, elle présente « In-Ward », avec 6 interprètes, coproduit avec le CCOV. Le spectacle remporte un franc succès et se joue à guichets fermés à neuf reprises à Montréal (MAI et Agora de la danse).

Alexandra « Spicey » Landé est aussi interprète et professeure de danse hip-hop depuis plus de deux décennies. Elle est régulièrement invitée à offrir des classes de maître ici et à l'international.

Ebnflōh

La compagnie de danse Ebnflōh a été fondée en 2015 par la chorégraphe Alexandra "Spicey" Landé. Son langage et son esthétique originaux s'élaborent dans la danse et la culture hip-hop, ainsi qu'à travers la recherche et l'innovation. La compagnie est reconnue pour son implication dans la communauté canadienne du street dance, et sa contribution au développement de la discipline et des danseurs. Elle crée, produit et diffuse ses œuvres à de larges publics, et déploie ses activités au Canada et à l'international.

- Billetterie de la Place des Arts : 514-842-2112 / 1-866-842-2112
- Billets à partir de 31 \$



La probabilité du néant

Alexandra « Spicey » Landé dans la cour des grands ★★ ★ ½



Dans sa nouvelle création, *La probabilité du néant*, la chorégraphe montréalaise Alexandra « Spicey » Landé fait son entrée dans la cour des grands avec son premier grand plateau, au Théâtre Maisonneuve, à l'invitation de Danse Danse. Une pièce qui s'interroge sur le rôle de témoin, sur nos indifférences et nos perceptions.

Publié le 7 octobre 2021 à 10h00



IRIS GAGNON-PARADIS
LA PRESSE

Lauréate du Prix de la danse de Montréal, catégorie Découverte en 2019, Alexandra « Spicey » Landé a aussi été finaliste au Grand Prix du Conseil des arts de Montréal l’an dernier. Juste avant la pandémie, elle présentait à l’Agora de la danse In-Ward, son premier programme chez un grand diffuseur montréalais. Son œuvre est fortement influencée par l’univers du hip-hop, particulièrement le phénomène des dance battles, par leur caractère improvisé, fougueux, délié, en rapport direct avec le public.

[Lisez une entrevue de La Presse avec Alexandra « Spicey » Landé](#)

Pas étonnant, donc, qu’elle ait fait le choix pour cette nouvelle création sous l’égide de sa compagnie Ebnflōh de s’approprier la scène du Théâtre Maisonneuve de façon inédite. En effet, le spectateur, plutôt que d’emprunter les portes habituelles menant à la salle, continue son chemin jusqu’en arrière-scène, pour pénétrer directement sur scène, où des estrades ont été installées. Devant lui, une enceinte formée de trois grands draps blancs, où évoluent huit interprètes. Telles des toiles vierges, ces panneaux servent de murs, mais aussi parfois d’écrans de projection.



Le témoin, et donc son rôle — complice ou observateur ? —, sert de pierre d’assise au déploiement de cette création d’une heure, bien rythmée et portée par une musique hip-hop mâtinée de plusieurs autres styles et influences (Trapped, écrite et rappée par Vladimir « 7Starr » Laureore et produite par Richard « Shash’U » St-Aubin) et traversée par plusieurs transitions qui permettent d’installer différentes ambiances et énergies.

Ce regard, celui, très direct, que les interprètes posent sur le public et vice-versa, celui qu'ils promènent entre eux ou sur leurs ombres se dessinant sur les panneaux les entourant, ou même celui d'un immense œil-dieu apparaissant soudain sur l'écran, devient la ligne directrice de La probabilité du néant.

Identités brouillées, gestuelle contrastée

Sur scène, les interprètes font les cent pas, d'abord en rangées ordonnées ; avancent, reculent, font demi-tour, s'engagent, se retirent, parfois frondeurs, arrogants, amusés, inquiets, incertains, indifférents, désespérés. Ils sont tout et ne sont rien à la fois. Leurs identités sont multiples, brouillées, incertaines, mouvantes, impossibles à saisir.



Après un assez long préambule, ils commencent à évoluer de façon plus organique ; chacun danse, à sa manière, dans son espace, parfois dos au public ; des solos émergent, puis se dissolvent, laissant la place à d'autres. Parfois, des mouvements de groupe s'amorcent, décuplant la force de frappe du geste, avant de se déconstruire à nouveau.

Spicey travaille avec un langage très près du hip-hop, mais sait habilement l'amener dans de nouvelles zones, le texturant avec des portions plus chorégraphiées qui laissent tout de même place à une certaine improvisation, permettant aux interprètes d'afficher leurs couleurs.

C'est ainsi une gestuelle tout en contrastes qui s'offre au spectateur : suspension/accélération, rebonds/isolations, fluidité/rigidité, débordement/refoulement. Une oscillation constante entre

plusieurs états, comme pour tenter d'échapper à ce néant évoqué dans le titre, terre des indifférences et du désintérêt à l'autre et au monde qui menace à tout moment de nous avaler.

On sent une grande réflexion derrière la démarche artistique de Spicey, et c'est grâce à ce regard particulier et très aiguisé qu'elle pose sur le monde que ses créations se démarquent, et aussi grâce à son habile maniement du langage de la « street dance » qu'elle transpose à la scène. Et ce n'est pas une mince tâche pour les interprètes d'appivoiser ce nouvel environnement plus formel et structuré, ce qu'ils font avec résilience, et beaucoup de talent, faut-il le dire.

En ce soir de première, on sentait que cette création parfois se cherche, comme si toutes les ficelles n'étaient pas entièrement attachées ; sans nul doute, la pièce sera appelée à évoluer, se consolider, à s'affirmer, notamment dans certains segments plus flous et transitions qui gagneraient à être resserrées. Mais voilà une artiste qui a des choses à dire, et qui n'a certainement pas fini de nous surprendre.

La probabilité du néant

d'Alexandra « Spicey » Landé

Théâtre Maisonneuve, Jusqu'au 9 octobre

★★★½

Les identités brouillées d'Alexandra « Spicey » Landé



Photo: Photos Valérian Mazataud Le Devoir « Je ressens beaucoup d'émotions, très intenses. On continue d'avancer, tous les jours, pour concrétiser mon idée », raconte au «Devoir» Alexandra « Spicey » Landé, interviewée à quelques jours de la première au théâtre Maisonneuve. C'est la première fois que son travail est programmé dans ce théâtre de près de 1500 places.

Léa Villalba

Collaboratrice

2 octobre 2021

Culture

Son dernier spectacle sur scène s'est déroulé la veille du premier confinement, en mars 2020. Des mois de pandémie plus tard, la compagnie Ebnfloh revient avec une toute nouvelle création, *La probabilité du néant*. La pièce explore les différentes facettes de notre humanité, de témoin à victime, en jouant avec les probabilités que ces statuts s'interchangent et se

mélangent jusqu'à devenir incertains, explique la directrice de la compagnie, Alexandra « Spicey » Landé, qui fait ainsi son entrée par la grande porte chez Danse Danse.

« Je ressens beaucoup d'émotions, très intenses. On continue d'avancer, tous les jours, pour concrétiser mon idée », raconte au *Devoir* Alexandra « Spicey » Landé, interviewée à quelques jours de la première au théâtre Maisonneuve. C'est la première fois que son travail est programmé dans ce théâtre de près de 1500 places. « Ça fait longtemps que [le directeur de Danse Danse] Pierre Des Marais suit mon travail, il était présent dès le début, se souvient-elle. Danse Danse nous a offert plusieurs résidences, notre relation ne date pas d'hier. »

Lorsqu'elle a appris que *La probabilité du néant* serait présentée dans une salle aussi imposante, la chorégraphe a dû faire face à plusieurs défis, notamment la distance avec le public. « Mon esthétique chorégraphique est dans la proximité avec l'audience. Je ne peux pas voir mon travail, naturellement frontal, en face à face, avec une grande distance entre les artistes et les spectateurs », explique-t-elle. C'est donc pour cette raison qu'elle a décidé d'inviter le public directement sur la scène, un choix qui lui permet de « garder son essence ». « Le streetdance, c'est des *cyphers*, des *battles*... et tout ça, c'est la base de la culture hip-hop, qui se crée avec des membres toujours proches, dans la rencontre », explique la créatrice qui a fondé sa compagnie en 2015.

S'interroger sur le monde

L'idée derrière *La probabilité du néant* est née en 2019, alors que la pièce *In Ward* était en représentation. « Ça grouillait dans ma tête. Je suis toujours très obsédée par les relations que l'on a entre nous, comment on vit au quotidien, la psychologie humaine... et là, j'ai eu un fort intérêt pour la position du témoin », se souvient-elle. La créatrice s'est questionnée sur les différentes perspectives vécues par un individu qui se retrouverait malgré lui mêlé à une scène tragique dans son quotidien.

« Si le témoin ne fait rien, il peut être considéré comme l'agresseur. Les perspectives peuvent vite être brouillées, se mélanger », réfléchit-elle. La créatrice a pris pour point de départ ces différentes visions du monde pour montrer qu'il n'y a pas de « vérité universelle » et qu'en déplaçant même un seul élément, parfois, tout peut changer.

Ces situations font aussi écho à une certaine inertie qu'Alexandra « Spicey » Landé observe tous les jours. « On est souvent témoins, mais on ne fait rien. Et si tu ne fais rien, il n'y a rien qui se passe. Il y a une indifférence qui plane dans notre société. Ça amène une sorte de néant », poursuit-elle.

Pendant la création, Alexandra « Spicey » Landé s'est beaucoup laissé porter, avec ses danseurs, dans la recherche. « Je donne des suggestions très claires, en jeu, dans le corps, dans des concepts. Puis les artistes *freestylent*. Après ça, on définit un peu plus », raconte-t-elle. La directrice de compagnie avoue avoir fait davantage appel à la chorégraphie que d'ordinaire. « Je crée des archétypes pour chacun [des danseurs], dans une esthétique assez hip-hop, mais ils gardent toujours leur individualité. »

Cependant, elle laisse toujours une grande place à l'improvisation, au freestyle, élément essentiel de la culture hip-hop. « C'est notre réalité, notre forme, notre façon de vivre notre art, conclut-elle. C'est grâce à ça qu'on peut partager une tranche de vie, ressentir la vie à travers le *show*. »



Photo: Valérian Mazataud Le Devoir

Des danseuses répètent le spectacle *La probabilité du néant*, dans lequel la chorégraphe laisse une grande place aux collaborateurs. L'improvisation et le freestyle sont des éléments essentiels de la culture hip-hop.

La probabilité du néant

D'Alexandra « Spicey » Landé. Interprètes et collaborateurs à la création : Nindy Banks, Ja James « Jigsaw » Britton Johnson, Jaleesa « Tealeaf » Coligny, Kosisochukwu « Kosi » Eze, James-Lee « Kiddi » Joseph, Christina « Hurricane Tina » Paquette, Alexandre « Bibiman » Philippe-Beaudoin, Elie-Anne « Rawss » Ross. Une production de Ebnfloh. Au théâtre Maisonneuve, du 5 au 9 octobre.

Métro

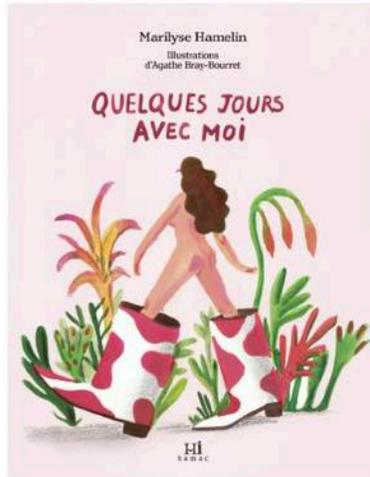
ARTS ET SPECTACLES

Les choix de Métro: T'as juste à porter plainte et La probabilité du néant



8 octobre 2021 à 11h26 - Mis à jour 8 octobre 2021 à 16h16 5 minutes de lecture

Les journalistes de Métro vous livrent leurs sept coups de cœur culturels de la semaine, dont la série documentaire T'as juste à porter plainte, et le spectacle de danse La probabilité du néant.



Danse

La probabilité du néant

Cet ambitieux spectacle hip-hop chorégraphié par Alexandra «Spicey» Landé est électrisant. Huit danseurs de street dance partagent la grande scène du Théâtre Maisonneuve avec le public. Cette proximité joue habilement avec notre inconfort. Au cœur de cette création: le rôle des témoins. Tour à tour, les danseurs sont silencieux, indifférents, complices, engagés, bruyants... S'ajoutent à leurs performances énergiques et conflictuelles des projections, dont celle d'un œil géant qui défie le regard des spectateurs. Puissant.

[Au Théâtre Maisonneuve jusqu'au 9 octobre](#)

Recommandé par Marie-Lise Rousseau

«La Probabilité du Néant» : le street-dance au cœur de nos obsessions



Soumis par [Thomas Bastien](#) le 8 octobre 2021 - 08:36.

Catégories

[Danse](#)

[Montréal](#)

Début de l'événement 5 octobre 2021 - 20:00



Sur la scène épurée du grand plateau du Théâtre Maisonneuve, Alexandra 'Spicey' Landé, chorégraphe montréalaise fondatrice de Bust A Move et de la compagnie EBNFLÔH, invite 8 danseurs de talent à exprimer à travers un street dance contemporain sa vision de la résilience.

Nindy Banks, Ja James 'Jigsaw' Britton Johnson, Jaleesa 'Tealeaf' Coligny, Kosisochukwu 'Kosi' Eze, James-Lee 'Kiddy' Joseph, Christina 'Hurricane Tina' Paquette, Alexandre 'Bibiman' Philippe-Beaudoin Elie-Anne 'Rawss' Ross occupent l'espace nu encadré de toiles de grande dimension permettant la

projection d'ombres et d'images, et ce, dans une dimension sonore créée par Richard 'Shash'U' St-Aubin.

Trois mouvements dirigent cette création, la 6^e d'Alexandra 'Spicey' Landé.

Dans un premier temps, il sera question d'individualisme à l'état pur. Les danseurs, déambulant parallèlement d'une extrémité à l'autre de la scène, vivent leurs vies, leurs émotions, leurs troubles, sans jeter le moindre regard à leurs voisins. Dans leurs mondes, ils ressassent. Les mouvements sont obsédants, répétitifs. Et les expressions des danseurs nous permettent de voir à chaque instant l'émotion intérieure ressentie : étonnement, crainte, joie...

Ce cycle sans fin est brisé par l'un des danseurs qui interpelle à voix haute les autres personnes présentes sur scène. Tour à tour ou ensemble, ils s'expriment. Les démons jaillissent : on a l'impression d'être les spectateurs d'une sorte de transe où, en l'espace de quelques minutes, les danseurs passent d'un silence intérieur à une surexpression de sentiments refoulés depuis trop longtemps.

Ce n'est que dans un troisième temps que la poussière retombe, du moins en apparence. Les vies se balancent grâce à un mélange de rencontres et de moments individuels. Les démons sont toujours présents dans certains gestes routiniers. Mais la vie continue.

Alexandra 'Spicey' Landé réalise un travail remarquable. Elle nous ramène à nos vies d'isolement, à ce désir inexorable de partager et de vivre des moments à plusieurs, tout en gardant en tête qu'il y a quelque chose d'irréparable qui s'est produit et qui laissera une trace indélébile.

Personnellement, j'ai trouvé l'interprétation exceptionnelle. Attendez-vous à être touchés par chaque être unique qui, grâce à une maîtrise parfaite du street-dance, parvient à exprimer des émotions profondes et sans filtre.

Petits bémols par contre. Le grand plateau du Théâtre Maisonneuve de la Place des arts est mal conçu pour la présentation d'œuvres dansées. La hauteur des sièges et la séparation des rangées a pu causer certains torticolis aux personnes plus petites notamment. Dommage.

Dommage également que les toiles encadrant la scène soient disposées librement. Au lieu d'un rendu brut, rappelant efficacement les histoires contées par chaque danseur, on a plutôt l'impression que trois draps de grande taille ont été étendus quelques minutes avant le spectacle. Au lieu d'être en présence d'un décor dramatique, on a l'impression de se réunir dans un sous-sol pour une projection entre amis.

Je vous invite à passer outre ces points négatifs et à découvrir *La Probabilité du Néant*, création présentée par Danse Danse jusqu'au 9 octobre à la Place des arts.

Pour en savoir davantage : <https://www.dansedanse.ca/fr/ebnfloh-la-probabilite-du-neant>

Crédit photo : Melika Dez.





La probabilité du néant d'Ebnflôh et « Spicey » Landé

PAR SOPHIE JAMA **LE 7 OCTOBRE 2021**

DANSE

À l'occasion de sa 24e saison, Danse Danse invite la chorégraphe canadienne Alexandra « Spicey » Landé et sa troupe Ebnflôh pour un spectacle de hip-hop, dont elle est la spécialiste. Les huit danseurs talentueux occupent une scène réduite du théâtre Maisonneuve, une scène carrée et reconditionnée pour être la plus proche possible des spectateurs. Les artistes et le public sont ainsi invités à s'observer

mutuellement, à se sonder et à s'interroger dans ce spectacle intitulé
La probabilité du néant.

Des gradins ont été dressés au plus près de la scène. La grande salle du théâtre Maisonneuve est totalement transformée pour ce spectacle qui met danseurs et spectateurs face à face. Les uns et les autres ont tout loisir de se scruter et de se dévisager.

Quand le public entre dans la salle pour s'installer sur les sièges prévus à cet effet, les huit danseurs sont déjà sur scène et ont commencé leurs déambulations. Dans leurs tenues amples et légères, leurs vêtements bleus superposés, mais usés et leurs chaussures de sport de garçons et filles de rues, ils marchent d'avant en arrière, à leurs manières de jeunes qui semblent avoir en permanence un rythme en tête et dont le désœuvrement les pousse à cultiver leurs corps et à faire de leurs plus simples mouvements une danse personnelle et très élaborée.

Pour l'instant, leur allers et retours sont lents. Ils observent en passant ceux qui prennent place dans la salle. Puis les choses s'accélèrent. Certains semblent abattus tels des zombies, d'autres agressifs, d'autres encore hautains ou même presque fous... Chaque danseur affiche un visage et une personnalité particulière et qu'il tiendra du début à la fin du spectacle.

C'est ce qui fait, selon moi, le plus grand intérêt du ballet. Même s'il présente également tout son lot de tableaux de performances, de sauts et d'acrobaties, avec des solos et des danses à la fois coordonnées et désordonnées qui sont extrêmement beaux et bien réalisés. Mais dans toutes cette chorégraphie de *street dance* proposée par ces huit virtuoses, la plus grande originalité provient des petites nuances et des personnalités affichées sur les visages et dans les comportements dansés des artistes, quand bien même ils font groupe, un groupe qui semble vivre dans la rue et qui affronte symboliquement les spectateurs venus les observer un peu comme des voyeurs...

Sur une musique par moment obsédante, le public est témoin d'une autre manière de vivre, en marge de la société, discriminée, dans une certaine oisiveté, forcée ou assumée. Ils ne font rien de mal. Ils traînent, ils dansent. Leurs corps sont musclés et ils apparaissent comme une menace quand bien même ils ne font que danser.

Alexandra « Spicey » Landé est une chorégraphe à suivre et son spectacle mérite le déplacement.

Ebnflōh, *La probabilité du néant*, du 5 au 9 octobre 2021 au théâtre Maisonneuve à Montréal

Sorties_



La compagnie Ebnflōh d'Alexandra «Spicey» Landé est pour la toute première fois en représentation à Danse Danse avec leur plus récent spectacle **La Probabilité du Néant**. Cette œuvre s'intéresse au rôle de témoin, à son sens, ainsi qu'à son pouvoir. Huit interprètes incarnent la création sur les compositions de Richard «Shash'U» St-Aubin.

L'expérience commence dès l'arrivée en salle: le Théâtre Maisonneuve est transformé en un espace plus intime, où des gradins montés sur scène rapprochent le public de l'action. Les interprètes occupent déjà le plateau délimité par des toiles de projection, prêt.e.s à partir le bal.

Peu à peu, l'intensité augmente. Les états de corps s'affirment et s'emballent, mus par une force invisible.

On remarque rapidement que chaque artiste arbore ses propres couleurs et les fait vivre pleinement. L'œuvre semble conçue pour que les individualités cohabitent et se mettent en valeur les unes et les autres. Bien que cet aspect constitue une force de la composition, il vient ajouter une pointe de chaos à certains passages. On ne saurait croire si la confusion est intentionnelle ou accidentelle. Cela dit, ces accrocs sont brefs et on les oublie facilement.



L'effet du témoin

L'interdisciplinarité au sein de l'œuvre est rafraîchissante. L'utilisation de projections vidéo sur les trois toiles entourant la scène, ou encore l'emploi de théâtralité et d'**humour** vient renouveler le propos dont il est question, à savoir «l'effet du témoin» ou «*Bystander effect*». En effet, plusieurs types de témoins sont suggérés à travers la création: le témoin qui imite, celui qui ignore, le témoin complice, celui qui résiste... toutes des variations laissées libres à l'interprétation des spectateur.ices. En effet, le sens de chaque «rôle» de témoin peut varier selon les perceptions, enrichissant ainsi la réflexion sur le thème.

Et dans tous les scénarios, on assiste à la relation de cause à effet que les actions des témoins entraînent. Il est important de mentionner que la mise en mouvement de la thématique demeure écartée du cliché, ce qui est louable si on considère le risque impliqué lorsqu'on aborde un sujet issu du concret.

Le rythme de la pièce fait montre d'un agréable flux de progression. Les tableaux mutent vers d'autres et transportent le public avec eux, créant un effet de vague enveloppant. Quelques longueurs s'immiscent et étirent un peu trop certains d'entre eux, mais on apprécie tout de même l'intention d'amener une idée jusqu'au bout.

Il est important de souligner l'implication des interprètes. L'investissement de Nindy Banks, Ja James «Jigsaw» Britton Johnson, Jaleesa «Tealeaf» Coligny, Kosisochukwu «Kosi» Eze, James-Lee «Kiddy» Joseph, Christina «Hurricane Tina» Paquette, Alexandre «Bibiman» Philippe-Beaudoin et Elie-Anne «Rawss» Ross captive et émeut.

On les sent dans l'incarnation et non dans la démonstration de l'œuvre qu'ils portent.

En bref

La Probabilité du Néant explore la thématique du témoin dans une création alliant à la **danse** une touche d'effets visuels et de **théâtre**. Avec sensibilité et intelligence, on aborde un sujet sérieux sans lourdeur, mais sans légèreté non plus.

Landé a visé juste en trouvant un *sweet spot* permettant au public d'accueillir l'œuvre sans y résister. Elle invite par la bande à l'introspection: quel genre de témoin êtes-vous?



Cristina Birri

Danseuse tentaculaire

Cristina a suivi cinq années de formation en danse contemporaine. à ce jour, elle agit à titre d'interprète et enseigne la danse aux écoles de loisirs.

Danse de rue à la Place des Arts

6 octobre 2021 Marc-Yvan Coulombe



Danse de rue à la Place des Arts

6 octobre 2021 Marc-Yvan Coulombe

L'une des particularités du spectacle de «street dance» de la chorégraphe montréalaise Alexandra «Spicey» Landé, c'est que le public est assis sur la scène du Théâtre Maisonneuve, où huit danseurs sont à l'oeuvre. Cette proximité est loin d'être fortuite, car le spectateur en arrive à se demander s'il est simplement observateur ou plutôt complice des scènes qui se déroulent devant lui. Inspiré de la culture hip-hop, La Probabilité du Néant est une expérience à la fois festive et propice à l'introspection.

Alexandra «Spicey» Landé, s'est démarquée, dès 2005, comme fondatrice du Festival Bust A Move, une compétition de danses de rue

qui s'est poursuivie durant une dizaine d'années, avec la complicité de la TOHU. Déterminée à explorer le langage hip-hop, tout en suscitant des réflexions sur différents enjeux sociaux, elle a fondé, en 2015, la compagnie Ebnflöh.

Une première à Danse Danse

Pour sa première production à Danse Danse, la chorégraphe y présente un spectacle empreint de théâtralité et de gestes qu'on peut voir tous les jours dans la rue. Banks, Bibiman, Jigsaw, Kiddi, Kosi, Tealeaf, Hurricane Tina et Rawss bougent parfois au rythme de la musique. Mais, à d'autres moments, leur rythmique semble basée sur leurs propres éclats de voix. Le spectateur assiste-t-il à des engueulades ? Des batailles de rue ? Tel ou tel danseur est-il victime ? Agresseur ? Le public, lui, est-il simplement témoin ou complice ?

On aura compris que le titre du spectacle fait référence aux probabilités que tous ces statuts puissent se mélanger et s'interchanger, de sorte qu'il y a toujours plusieurs façons d'interpréter une situation. Fascinant !

Comme si les pistes n'étaient pas déjà savamment brouillées, la chorégraphe ajoute des projections de silhouettes dansantes. À chacun de décoder ce qu'il voit, en réalisant que la perception d'une situation donnée est teintée d'une bonne part de subjectivité.

Surprendre et divertir

«Spicey» arrive ainsi à surprendre et divertir le spectateur de belle façon durant une heure, sans lui dire quoi penser de ce qu'il voit. Elle accorde aussi une part de liberté à ses interprètes, en les laissant improviser après avoir donné ses indications. C'est ce qu'on appelle le «freestyle». On peut donc penser que le spectacle varie un peu à chaque soir.

Souvent cocasses et ancrés dans notre quotidien urbain, ces différents tableaux de danse de rue ont de quoi nous faire réfléchir aux regards que nous portons sur les autres. En fait, l'expérience pourrait nous amener plus loin encore, selon sa créatrice : «La Probabilité du Néant veut rendre hommage à la volonté de nous unir, dans la force de ce qui nous rassemble, et la curiosité de ce qui nous distingue.»

La Probabilité du Néant

Au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, du 5 au 9 octobre 2021

Alexandra «Spicey» Landé, chorégraphe

Interprètes: Nindy Banks / Ja James «Jigsaw» Britton Johnson /
Jaleesa «Tealeaf» Coligny / Kosisochukwu «Kosi» Eze / James-Lee
«Kiddy» Joseph / Christina «Hurricane Tina» Paquette / Alexandre
«Bibiman» Philippe-Beaudoin / Elie-Anne «Rawss» Ross.

Compositeur et concepteur sonore : Richard «Shash'U» St-Aubin

Musique «Trapped» : écrite et rappée par Vladimir «7Starr» Laurore

Dramaturge : Mathieu Leroux

Réalisatrice vidéo : Alexandra «Spicey» Landé

Coach de jeu : Étienne Lou

Crédit photo : Melika Dez



Gen's Delights · [October 4, 2021](#)

EBNFLŌH – The Probability of Nothingness

For the first time since the pandemic hit, Montreal based company ***Danse Danse*** is very proud and happy to welcome back to the stage of Théâtre Maisonneuve, eight lively street dancers in [Alexandra 'Spicey' Landé's](#) incisive dance, **EBNFLŌH**, that questions our individual and collective responsibility towards others.

The symbiotic relationship Lande has with dance and **Hip-Hop culture** in her choreographic work is the essence of her artistic signature.





The dance leads us to reflect upon our reactions when we witness extreme situations that take us to the edge of nothingness...

The eight dancers – a varied mix of three male and five females of different ethnic backgrounds, play-act a wide variety of visceral expressions with exaggerated gestures and contorted facial expressions to repetitive background music.

Collectively with fire in their eyes, they cry, laugh, shout, jump, kick, pull at each other's hair and prowl the stage like a furious jungle cat ready to pounce.



Playing with perspectives and blurring the lines of normalcy, *The Probability of Nothingness* is Spicey's sixth work and a fourth for the company Ebnflöh.

The 60 minutes show takes a lucid look at our perception, our judgment and the consequences of our choices. It also calls upon our tremendous capacity for resistance and resilience in the face of adversity.



Choreographer **Alexandra ‘Spicey’ Landé** draws her raw material from the culture of hip-hop, whose field of exploration she continues to expand.

She founded the **Bust A Move** Festival (2005-2015), a major *street dance* competition, before pursuing an intense and striking choreographic approach. Her creation *In-Ward* won the Prix de la danse de Montréal 2019, In the Discovery category.

EBNFLÖH – The Probability of Nothingness / Danse Danse

DURATION – 60 MIN

LOCATION – THÉÂTRE MAISONNEUVE, PLACE DES ARTS,
Montreal

5th to the 9th of october 2021 – 8 pm

For more info and **tickets** please visit:

[Ebnflöh – The Probability of Nothingness | Dance Dance
\(dansedanse.ca\)](http://dansedanse.ca)



RADIO-CANADA



L'EFFET POGONAT

Rattrapage du 4 oct. 2021 : Des nouvelles d'Évelyne Brochu et la musique de Lydia Képinski



Musique diffusées

10 h 37

Titre : MONTREAL XO REMIX

Interprète(s) : LAURENCE NERBONNE, RYMZ, SHASH'U

Album : LAURENCE NERBONNE: XO (DELUXE)

Compositeur(s) : LAURENCE NERBONNE, LAURENCE NERBONNE, RYMZ

Maison de disque : COYOTE RECORDS

Partie 3/4

De 06:05 à 07:33

Durée 1min28

+ Extrait musical Shash'u jusque 10:35

→ <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/musique/emissions/leffetpogonat/episodes/574715/episode-du-4-octobre-2021>



Aujourd'hui à l'émission: Chronique nutrition de Louise Thibault, et une rencontre avec la chorégraphe Alexandra "Spicey" Landé.

Animation: Fulgence Bla

Mise en ondes: Jean-Sébastien Laliberté

De 31:27 à 51:02

Durée : 19 min 35

→ <https://canalm.vuesetvoix.com/escale-17-18-4-octobre-2021/>

Retour vers la culture

[Émissions](#) [Magazine](#) [Gratuit](#) [ICI TÉLÉ](#) [ICI Artv](#)

Un magazine culturel qui marque la reprise tant attendue des arts en salle, mais aussi un retour hebdomadaire sur lesancements et activités culturelles qui retiennent l'attention de notre équipe, tous arts confondus.

[ICI TÉLÉ](#) [Blogue ARTV : les actualités artistiques](#)

 Saison 1 | **Épisode 03**
43 min



 **Épisode 03**
26 septembre 2021 | 43 min

Les animateurs se trouvent au Théâtre du Nouveau-Monde à Montréal qui amorce sa 70e saison en présentant en première mondiale la pièce Embrasse de Michel Marc Bouchard. L'équipe s'intéresse aussi à l'opéra Le Flambeau de la nuit, à l'installation d'une oeuvre d'art public dans le Port de Montréal, à La Probabilité du Néant, un spectacle de danse contemporaine, ainsi qu'au très attendu film Maria Chapdelaine.

Durée : 43 min

Année de production : 2021

Date de diffusion : 2021-09-26

Date d'arrivée : 2021-09-26

Production : Pamplemousse Média IV Inc.

Pays : Canada

Réalisateur(s) : Jean-François Fontaine

Collaborateur(s) : Vanessa Destiné, Jocelyn Lebeau, Chantal Guy, Jocelyn Lebeau

Animateur(trice) : Sophie Fouron, Benoît McGinnis

De 29:01 à 34:51

Durée 5min50

→ <https://ici.tou.tv/retour-vers-la-culture/S01E03>

Sur les pas du spectateur

jeudi 21 octobre 2021

Sur mes pas (virtuels et réels) en danse: Mon début de saison chez Danse Danse

Ma saison culturelle en salle est bien entamée et très active, comme me le rappelait récemment mon passeport vaccinal ! Et les gens de Danse Danse y ont contribué pour mon plus grand plaisir avec trois propositions. Il y a eu, d'abord, "La Probabilité du Néant" d'Alexandra 'Spicey' Landé (et sa compagnie Ebnflöh). Ensuite, "Cão Sem Plumas" (« chien sans plumes ») de Deborah Colker en webdiffusion et enfin, plus récemment, "L'effritement des parades" d'Alan Lake (Alan Lake factori(e)).

Donc pour ma première sortie à la Place des Arts, je suis invité à prendre un chemin différent pour me rendre dans la Salle Maisonneuve. Chemin qui m'amène sur la scène de cette salle et prendre place dans les estrades, installées pour cette occasion. Arrivé un peu juste et comme c'était admission générale, c'est loin de "ma" première rangée au milieu des estrades fort bien garnies que je prend place. Mais comme personne ne s'assoit devant moi, ma vue sera imprenable pour ce qui suivra. Déjà sur scène les huit interprètes (Nindy Banks, Ja James 'Jigsaw' Britton Johnson, Jaleesa 'Tealeaf' Coligny, Kosisochukwu 'Kosi' Eze, James-Lee 'Kiddy' Joseph, Christina 'Hurricane Tina' Paquette, Alexandre 'Bibiman' Philippe-Beaudoin. Elie-Anne 'Rawss' Ross). Je ressens dans leurs comportements face à une certaine fatalité !



Pause

Ce moment résonne en moi puisqu'il y a un an et demi, l'oeuvre précédente de cette chorégraphe, "In-Ward" était la dernière que j'avais vu en salle avant la fermeture des salles à cause de la pandémie.

Fin de la pause

Leurs déplacements sont intrigants et les mots, projetés en gros en arrière scène, interpellent "An eye on you", en lien avec une phrase de présentation, l'oeuvre "pose un regard lucide sur notre perception, notre jugement et les conséquences de nos choix." La suite arrive avec les lumières éclairant les spectateurs qui se font de plus en plus discrète. La suite est constituée de tableaux de danse urbaine, style que j'apprécie de plus en plus et cette chorégraphe en est grandement responsable. C'est le microcosme d'une société avec sa diversité, ses interrelations que je vois évoluer devant moi. La scène, libre de tout artifice, me laisse tout libre de découvrir le repli de l'un.e, l'affirmation de l'autre et le rassemblement de tous. Une soirée qui m'a permis de découvrir les pas sur scène de plus en plus affirmés de cette chorégraphe.

Avant le prochain rendez-vous, une proposition en webdiffusion que j'aurais tellement aimé voir en vrai. Il en reste que la présentation du documentaire, "Où commence la rivière" de Filigrane Archives qui présente une entrevue avec la chorégraphe et le processus de création, je l'apprécie vraiment. Voilà un enrichissement à l'oeuvre à venir que j'ai appris à apprécier pleinement.

La captation me permet de découvrir une proposition internationale qui me plonge dans un univers où sont floues les frontières entre la rivière et la terre. Frontières mobiles et furtives sur lesquelles 14 interprètes sur scène évoluent avec en arrière scène des projections tout en osmose avec les mouvements. Un heureux mariage des arts visuels et de la danse qui je suis convaincu, produit grand effet lorsqu'on est en salle. En ces temps où la frontière est fermée aux artistes d'ailleurs, cette webdiffusion est fort bienvenue !

(...)